

Journal du Kriya Yoga

d e B a b a j i

Éditorial

La Maya divine

par M. G. Satchidananda

« Par ces trois sortes de façons d'être qui sont dans la nature des gunas, ce monde en entier est déconcerté et ne me reconnaît pas, Moi, le suprême et impérissable au-delà d'eux. »

- Gita VII.13

Vous qui aspirez à réaliser la Vérité de votre existence, vous devez comprendre le principe de la nature appelé Maya, qui est le pouvoir de l'illusion mentale par lequel l'Un apparaît comme plusieurs, par la séparation à l'intérieur de Soi du sujet

(Celui qui voit) et de l'objet (Ce qui est vu). Ce pouvoir, qui agit sur votre corps, vos organes des sens et votre mental, obscurcit votre vision de la Présence Divine. Les « gunas » dont on parle dans le verset sont les modes ou les qualités de la nature : tamas (inertie, doute, confusion), rajas (action, mouvement, passion, agitation) et sattva (équilibre, calme, compréhension éclairée). Vous balançant comme vous le faites sur un pendule entre tamas et rajas, inertie et agitation, c'est seulement lors de rares mo-

ments de calme, lorsque sattva prédomine et que vous transcendez la dualité, que vous pouvez commencer à percevoir la Présence, infinie et

à l'intérieur

1. Éditorial : « la Maya divine » par M. G. Satchidananda
4. Interview : Le Siddhanta, l'Advaita et le Yoga, par M. G. Satchidananda
7. « Le Laya Yoga et les cinq éléments » par M. G. Satchidananda
9. Nouvelles et notes



Publié trimestriellement par Les Éditions Kriya Yoga de Babaji Inc.
196, rang de la Montagne, C.P. 90
Eastman (Québec) Canada J0E 1P0
Tél. : 450-297-0258; téléc. : 450-297-3957
Courriel : info@babajiskriyayoga.net Internet : www.babajiskriyayoga.net



Kali au-dessus de Shiva.

éternelle, au-delà des drames de votre vie quotidienne. Autrement, captivé par le jeu de Maya, vous courez, poussé par rajas, après quelques moments passagers de bonheur dans des objets de désirs matériels et

Suite à la page 2

Éditorial (suite)

éphémères. Ou alors, pressé par le temps, voulant pouvoir et argent, poussé par les habitudes et contraint par les conséquences de vos actions passées, vous vous effondrez en *tamas*, dans la fatigue, le doute et le découragement. Vous êtes un jouet pour les trois forces de Mère Nature, mais, aveuglé par l'égoïsme, vous croyez que de telles forces sont les vôtres.

Toutes les pratiques yogiques, tous les *kriyas*, ont pour but d'augmenter la présence de *sattva* et de diminuer celles de *rajas* et de *tamas*. Par exemple, vous pouvez surmonter la fatigue (*tamas*) par la pratique de postures ou de *pranayamas* énergisants. Vous pouvez de plus surmonter l'agitation nerveuse (*rajas*) en pratiquant les postures de manière plus détendue, des respirations lentes et profondes, et par la méditation, en « lâchant prise » sur ce qui vous dérange, en développant l'intuition pour trouver la source de votre souffrance existentielle ou en cultivant la perspective du Témoin durant la vie quotidienne. En vous rappelant que cette perspective du témoin est votre raison de pratiquer, votre yoga devient un chemin vers l'illumination spirituelle et la libération de l'illusion de Maya.

Les agents ou les masques de Maya

Selon le Siddhantha, les enseignements des Siddhas, votre vision de la présence Divine est obscurcie par les agents ou les masques suivants de la Maya de Mère Nature :

1. *Raga* : la passion, le désir, le fait de s'agripper, l'attachement, l'aversion ; les petites et les grandes préférences; la recherche constante du bonheur émotionnel dans de nouvelles expériences, incluant les émotions de dépression, de tristesse, de peur, de colère, de désir, de fierté, de courage, d'acceptation et de paix. Oui, vous aimez parfois vous complaire dans des états émotionnels négatifs, croyant paradoxalement que si vous leur cédez assez longtemps, ils vont provoquer un certain changement positif. Ou bien, ils sont comme la météo et vous ne pouvez rien y changer, et non plus « lâcher prise ».

2. *Vidya* : la connaissance partielle, contrairement au Divin qui est omniscient. Parce que votre connaissance est très limitée, restreinte par ce qui vient en vous par les cinq sens, la mémoire active ou par déduction, vous êtes incapable d'avoir une vue d'ensemble, c'est-à-dire de voir quoi que ce soit de la perspective du tout, du Divin. L'inconnu crée de la peur, du doute et un malentendu.

3. *Niyati* : la loi karmique, le destin, l'opposé de l'éternelle liberté de l'Être Suprême. Vous n'avez aucune vraie liberté tant que vos pensées, vos paroles ou vos actions sont contraintes par les habitudes, les *samskaras*, dont la totalité crée votre karma individuel. Le destin limite vos meilleurs efforts et intentions.

4. *Kaala* : la croyance que vous êtes limité par le temps. Le Divin vit dans l'éternité. Par conséquent, vous sentez que vous manquez de temps pour faire ce qui vous est demandé ou exaucer les désirs de l'ego. Vous vivez dans la peur de la mort, de la fin des temps. Vous vous sentez stressé par le manque de temps ; vous souffrez d'ennui lorsque vous ne savez pas quoi faire de votre temps.

5. *Kalaa* : veut dire « partie ». Dans ce contexte, fonc-

tionnement partiel ou activité limitée ; pouvoir limité, contrairement au Divin qui est omnipotent, votre pouvoir est restreint par les conséquences de vos pensées, vos paroles, vos actions, vos succès et vos échecs.

Par conséquent, vous n'appréciez pas l'Unité, l'observation transcendante dans Cela qui est au-delà des noms et des formes ; au-delà de toutes limitations dans le temps et l'espace. Plutôt, vous cherchez constamment à éviter la souffrance existentielle, alors qu'elle se manifeste par des états émotionnels variés. Vous essayez de l'éviter tout en pourchassant de nouvelles expériences, des sources éphémères de plaisir temporaire, petit ou grand. Vous êtes affligés par des doutes, vous vous sentez seul ; vous vous sentez limité dans votre pouvoir de savoir et d'agir.

Les trois Malas, entraves ou taches

Les Siddhas parlent de trois *malas*, taches ou entraves, qui restreignent l'âme : *avidya* (l'ignorance de notre vraie identité; l'égoïsme), *karma* (les conséquences des pensées, paroles et actions) et *maya* (l'illusion mentale). La purification de ces trois taches sur notre âme est le but de la pratique du yoga. Maya ne veut pas dire que le monde de la nature est inexistant ou que la Maya n'aborde que la non-réalité, mais plutôt que la nature inférieure, agissant par ses modes, ou *gunas*, déconcerte vos connaissances, crée de fausses valeurs, vous enveloppe dans l'ego, la mentalité, la sensation physique, l'intelligence limitée, et vous cache la vérité suprême de votre existence. Cette Maya illusoire vous cache de la Divinité que vous êtes, l'esprit infini et impérissable.

Si vous pouviez réaliser que le Divin est la vraie vérité de votre existence, votre vision de tout le reste changerait et votre existence assumerait son vrai caractère. Votre vie et vos actions acquerraient les valeurs divines et se déplaceraient selon la loi de la nature divine.

Pourquoi cette Maya est-elle si difficile à surmonter ?

Parce que c'est encore la Maya du Divin. Elle est en soi divine et représente un développement évolutionnaire de la nature du Divin, divisée dans ses aspects cosmiques inférieurs, subjectifs et objectifs, *sattvique*, *rajasique* et *tamasique*.

« Ceci est ma Maya Divine des *gunas*, et c'est difficile à surmonter ; seulement ceux qui vont au-delà d'elle viennent à Moi. »

- Gita VII.14

C'est un voile cosmique dont la divinité s'est enroulée autour de votre compréhension. Vous devez démêler tout cela et trouver des solutions en vous; laissez derrière votre nature inférieure et vous tourner vers la Divinité originale et suprême.

La Gita ne souscrit pas à la vision du Vedanta qui dit que le monde est une illusion, donc de nature onirique, et qu'il paraît réel seulement lorsqu'on ne le regarde pas de la perspective du soi spirituel. Malgré les difficultés logiques

Suite à la page 3



énormes d'une telle idée, dont l'inefficacité à expliquer l'origine de l'illusion, la Gita raconte seulement que tout cela n'est qu'une conscience partielle, mystérieuse et incompréhensible, qui perd toute notion de la réalité complète, qui vit dans le phénomène de la Nature mobile et qui n'a aucune vision de l'Esprit de qui Elle est la Puissance active. Lorsque vous transcendez cette Maya, dans le calme de votre âme, le monde ne disparaît pas; cela ne change que l'ensemble du cœur de sa signification. Dans la vision spirituelle, vous ne découvrez pas que tout ceci n'existe pas réellement, mais que tout est, avec une signification très différente de ce que c'était auparavant. Tout est le soi, l'âme et la nature de la Divinité; tout est Vasudeva. Le monde de la Gita est réel, il est une création du Seigneur, un pouvoir de l'Éternel, une manifestation de Parabrahman (Être Suprême), et même cette nature inférieure de la triple Maya (je suis le corps ; je suis la personnalité ; je suis l'âme) est une dérivation de la Nature divine suprême.

Par contre, vous ne pouvez vous réfugier complètement dans cette distinction de la double réalité : une réalité inférieure, active et temporelle, et l'autre, supérieure, calme, immobile et éternelle, au-delà de l'action. Vous ne pouvez de même vous réfugier dans cette idée que la libération (de la souffrance ou de la réincarnation) soit de passer de la partialité à cette grandeur ; de l'action au silence. Parce que la Gita insiste sur le fait que vous pouvez et devriez, pendant que vous vivez, être conscient dans le Soi et dans son silence et pourtant agir avec force dans le monde de la Nature. Elle donne l'exemple du Divin lui-même, qui n'est pas attaché à la nécessité de naître, mais qui même libre et supérieur au cosmos, demeure éternellement dans l'action. Par conséquent, c'est en endossant une ressemblance à la nature divine dans son intégralité que l'unité de cette double expérience devient entièrement possible. Comment cela est-il possible ? La Gita enseigne que vous serez facilement libéré des apparences de la nature inférieure et vous élèverez en un être divin, lorsque, établi dans l'équanimité parfaite, votre vision se fixera sur ce qu'elle appelle Puroshottama, la Divinité Suprême. C'est Ishvara, le Soi exceptionnel, aucunement affecté par les désirs, par les causes de la souffrance, pas même par le karma. C'est aussi l'âme de toutes les âmes, le Soi immuable de tous, qui n'est pas lésé par le pouvoir de ce qu'il deviendra, et qui est non perturbé par le jeu des qualités de la nature, les gunas. Cela s'exprime par l'image de Shiva couché sur le dos avec Kali (Mère Nature, Maya) debout au-dessus de lui avec un pied relevé, mais ne Le touchant pas.

Étant supérieur à l'esprit changeant et immuable, cet Être Suprême est imminent et soutient la création de la nature (Gita XV.17-18). Ici, il est nécessaire de définir l'analyse de la Nature et de l'Esprit de la Gita, Prakriti et Purusha. À l'origine, le Samkhya, le système philosophique du yoga classique, fait référence à Purusha au singulier. Les Upanishads, à l'origine du yoga Védantique, décrivent, dans un verset, deux Purushas comme deux oiseaux sur un arbre, compagnons éternellement unis, dont l'un mange les fruits de l'arbre — le Purusha dans la Nature qui a du plaisir dans son cosmos — et dont l'autre ne mange

pas, mais observe son camarade — le Témoin silencieux, en retrait du plaisir. Lorsque le premier voit le second et sait que tout est sa grandeur, alors il est libéré du chagrin. Cela démontre que dans son statut supérieur d'unité, le soi est toujours libre, inactif, détaché, même s'il descend dans son être inférieur ; dans la multiplicité des créatures de Prakriti et qu'il se retire par inversion dans n'importe quelle créature individuelle de statut supérieur. Cela fait référence à la notion du statut double de l'âme consciente : (a) le Purusha changeant dans la nature, les différentes façons d'être de l'âme et la multiplicité du Divin ; (b) le Purusha immuable et immobile, le soi silencieux, l'unité de l'Être divin, le Témoin de la Nature, mais qui n'intervient pas dans ses mouvements, libre quant à la Prakriti et à son œuvre. À ces deux principes, la Gita, voulant développer la pensée d'autres passages dans les Upanishads, en ajoute un autre : le suprême Purushottama, le Purusha supérieur, dont la grandeur est sa création et qui possède la multiplicité changeante et l'unité immuable. Cela révèle qu'il y a une Nature supérieure, consciente et divine, par laquelle le Seigneur devient l'âme individuelle, Jiva. Dans la nature inférieure, chaque individu apparaît comme étant l'ego ; dans la nature supérieure, vous êtes Purusha. En d'autres mots, la multiplicité fait partie de la nature spirituelle de l'Un. Cette âme individuelle est moi-même ; dans la création, c'est la manifestation partielle de « Moi ».

« C'est une portion éternelle de Moi qui devient le Jiva dans le monde des créatures vivantes et qui cultive les pouvoirs sub-jectifs de Prakriti, du mental et des cinq sens. »

-Gita XV.7

Cette idée du Purushottama est la base du plus haut Bhakti yoga, qui affirme dépasser les définitions rigides de la philosophie moniste. Par l'adoration du Puroshottama et l'union avec Lui, vous pouvez globalement prendre plaisir à sa Nature divine.

Pourquoi Dieu, qui est bon, permet-il autant de souffrance dans le monde ?

Lorsque vous observez les drames de la vie de la perspective de l'ego, ce doute souvent répété devient une énigme. Lorsque vous comprenez que la souffrance se produit à cause du pouvoir de Maya à tromper votre mental, et lorsque vous commencez à voir les drames de la vie d'après la perspective du Soi Témoin, alors vous pouvez commencer à apprécier l'enseignement des Siddhas qui dit que tout est une expression de la Grâce du Seigneur. Rien ne se produit pour le vrai Soi. Le vrai changement dans le monde peut seulement se produire en raison d'un changement de conscience des masses d'individus. En raison de la nature de l'homme, ceci peut se produire seulement s'il surmonte une multitude de défis difficiles et douloureux et par des événements critiques de masse. « La souffrance est le plus grand professeur », parce que nous apprenons lentement. Posez la question « Qui souffre ? » lorsque l'imprévu se produit. Cette question vous ramènera immé-

Suite à la page 4



Le Siddhanta, l'Advaita et le Yoga

par M. G. Satchidananda

Question : Pourquoi faire cette interview ? Quel en est le but ?

Réponse : Si vous voulez connaître ce qui est vrai et éviter la souffrance, vous devez vous poser certaines questions fondamentales telles que : est-ce que Dieu existe ? Si oui, comment puis-je connaître Dieu ? Ai-je une âme ? Pourquoi suis-je né ? Quel est le but de ma vie ? Pourquoi y a-t-il de la souffrance dans le monde ? Le but de cette interview, la raison pour laquelle je la fais, est d'aider le lecteur à avoir une meilleure compréhension de certaines réponses à ces questions d'après la perspective des traditions spirituelles qui m'ont éclairé sur la voie spirituelle. La plupart des chercheurs occidentaux ne connaissent pas ces traditions spirituelles et leurs prérequis. Les mots, aussi nombreux soient-ils, ne peuvent révéler la vérité, mais certains peuvent nous guider dans cette direction, nous donner un aperçu pour ensuite aller au-delà des mots, dans le silence, afin de les réaliser à l'intérieur en s'y identifiant. Ceci est l'approche de toutes les traditions spirituelles. L'esprit n'a pas de forme, alors il ne peut être saisi par des mots, mais uniquement dans le silence. On ne doit pas faire l'erreur que plusieurs chercheurs spirituels occidentaux font dans leur hâte pour être « illuminés », c'est-à-dire d'ignorer ou de rejeter ces questions. La spiritualité ne veut pas dire « anti-intellectuel ». Cela ne veut pas dire que l'on doit simplement trouver la technique la plus efficace, le meilleur enseignant, ou s'évader du monde.

Question : Quelle est la relation entre le Siddhantha, l'Advaita et le Yoga ?

Réponse : Mon professeur, Yogi Ramaiah, disait que le Siddhantha commence là où s'arrête l'Advaita. Le Kriya Yoga de Babaji est la distillation pratique du Siddhanta. Avant de répondre à cette question, il est nécessaire de parler de chacun de ces concepts.

Question : Qu'est-ce que le Siddhanta ?

Réponse : Le « Siddhantha » fait référence à l'ensemble des enseignements des adeptes yogiques ou tantriques connus sous le nom des « Siddhas », ou maîtres perfectionnés qui ont atteint un certain degré de perfection ou de pouvoirs divins appelés « siddhis ». Outre l'association des « Siddhas » avec le bouddhisme tibétain, ce sont aussi des mystiques qui ont insisté sur la pratique du yoga de la kundalini, afin de réaliser son propre potentiel divin dans les cinq plans de l'existence. Ils ont condamné la religion institutionnelle avec son culte du temple et de l'idole, son ritualisme, son système de caste et sa dépendance aux écritures. Ils ont enseigné que notre propre expérience est la source de connaissances et de sagesse la plus fiable ayant autorité et que pour l'acquérir, on doit se tourner vers l'intérieur; vers les dimensions subtiles de la vie par le yoga et la méditation. La majorité de leurs écritures remontent de

Suite à la page 5

Éditorial (suite)

atement dans la perspective du Soi Témoin. Oui, il peut y avoir de grandes douleurs dans le corps physique et le cœur émotionnel. Il peut y avoir de la déception, de la peur, de la colère, de la frustration ou de la rage. Mais la vérité est que vous n'êtes pas la douleur, ni les émotions. Vous êtes le Témoin. Les émotions vont et viennent, mais vous demeurez le Témoin éternel. Vous avez en vous le potentiel de puissance et de conscience (kundalini) pour aimer plutôt que de haïr ; pour créer le bon là où c'est mauvais ; pour chercher et trouver la Vérité même dans ce qui est faux ou confus.

Les cinq pouvoirs divins

L'obscurcissement, l'un des cinq pouvoirs du Seigneur décrit dans le Tirumandiram, vous oblige à regarder au travers du voile de Maya ; à chercher le Seigneur au-delà des sens, au-delà du fonctionnement des gunas. Les autres pouvoirs du Seigneur sont la Création, la Préservation, la Dissolution et la Grâce. Selon le Siddhantha, les enseignements de la sagesse des Siddhas, le Seigneur crée les conditions dans lesquelles chaque âme individuelle peut s'incarner et travailler ses conséquences et ses leçons karmiques. Il préserve la vie et certaines relations suffi-

samment longtemps pour que l'âme incarnée évolue en sagesse tout en faisant l'expérience des limites de l'égoïsme : vouloir le plaisir et éviter la douleur. Il dissout ces conditions, incluant les relations, pour faire place à de nouvelles relations édifiantes pour l'âme et, à la fin de sa vie, permettre un repos des défis de l'incarnation. Il s'obscurcit ou cache sa Présence derrière les apparences du monde, afin d'obliger l'âme à chercher la sagesse et à transcender les limites de l'ego. La Grâce est la réponse du Seigneur à l'appel de l'âme lorsqu'elle cherche à se libérer des souffrances de l'ego et à réaliser par le pouvoir de l'Amour son Unité avec le tout. « Il ne vous donne pas toujours ce que vous voulez, mais ce dont vous avez besoin. » En réalité, la Grâce se manifeste au travers de tous les pouvoirs du Seigneur, incluant la création, la préservation, la dissolution et l'obscurcissement. La sagesse inclut la connaissance de cela et la perception des leçons potentielles avec ce que chacune des expériences peut apporter. Contrairement au karma, la Grâce est non méritée. Elle exprime l'amour du Seigneur pour les âmes et guide chacun de nous de la solitude à l'Unité. La Grâce est infiniment patiente et donne des possibilités illimitées d'apprendre des expériences de la vie. Qui nous sommes vraiment. □



Interview (suite)

800 à 1600 ans, aussi loin qu'au 2^e siècle de notre ère. Anta veut dire « la fin définitive » ; Siddhanta veut dire la fin, la conclusion ou les objectifs des Siddhas, les maîtres parfaits. Ce terme est aussi dérivé de citta et anta, ce qui veut dire que c'est la fin de la faculté de penser, et par conséquent, la conclusion définitive que l'on atteint à la fin de la pensée. Bien qu'elle existe partout en Inde et même au Tibet, la tradition à laquelle nous appartenons et dont nous étudions, traduisons et publions la littérature depuis les années soixante, provient du sud de l'Inde et elle est connue sous le nom « Tamil Kriya Yoga Siddhanta ». Les écrits des Siddhas du yoga tamouls étaient sous forme de poèmes, dans le dialecte du peuple plutôt qu'en sanscrit, qui était uniquement connu des castes supérieures, les prêtres brahmanes, qui s'opposaient à ces Siddhas tamouls. Aucune déité n'est célébrée dans tous leurs écrits. Sur le plan théologique, leurs enseignements peuvent être qualifiés de « théismes monistes ». Mais ils n'essaient pas de créer un système philosophique ou une religion. Ils voulaient donner des enseignements par la pratique, particulièrement en ce qui a trait au yoga de la kundalini, afin de réaliser la Vérité directement, et de mettre en garde contre ce que l'on devrait éviter sur la voie spirituelle.

L'affiliation sectaire n'a aucune importance pour les Siddhas. Ils se sentent à l'aise parmi les gens de toutes croyances. Leur approche face à la vérité est d'en faire l'expérience par le samadhi, qui est la communion mystique de l'absorption cognitive, et ensuite l'abandon graduel et complet à elle, jusqu'à ce que cela devienne constamment leur état de conscience dans l'état d'illumination. Leur approche n'inclut pas de tentatives d'édifier des systèmes philosophiques ou de construire des systèmes de croyances religieuses. Les poèmes des Siddhas ne démontrent aucune trace d'opinions partagées ou de pensées collectives ; ils ont une « philosophie ouverte » dans laquelle toutes expressions de la vérité sont prisées. Leurs poèmes et chants ne prêchent pas de doctrines ; ils suggèrent seulement une direction par laquelle une expérience directe, intuitive, personnelle et profonde de la vérité Divine peut être réalisée.

Les Siddhas utilisaient une langue vernaculaire conçue pour surprendre les gens et les faire sortir de la moralité traditionnelle et de l'illusion égoïste. Ils utilisaient la langue du peuple plutôt que le sanskrit réservé à l'élite afin de rejoindre leurs auditeurs. Ils encourageaient leurs auditeurs à se rebeller contre les prétentieuses et vaines croyances ; les pratiques orthodoxes telles que le culte du temple, les rituels, les castes et les prières de demandes. Ils ont enseigné qu'à une certaine étape, lorsque le processus de l'abandon de l'ego intègre pleinement le plan intellectuel de l'existence, notre propre expérience, plutôt que les écritures, devient l'autorité ultime de notre vérité. Le Siddha est un libre penseur et un révolutionnaire qui refuse de se laisser emporter par tout dogme, écriture ou rituel. Le Siddha est un radical au sens propre du terme, parce qu'il est personnellement allé à la « racine » des choses.

Question : Pourquoi le Siddhanta est-il « nouveau » ?

Réponse : Tirumular, qui est probablement le plus vieux

des Siddhas du yoga tamouls, dit dans le Tirumandiram (5^e siècle de notre ère) qu'il révèle un « nouveau yoga » (nava yoga) qui contient tous les éléments de ce que les Siddhas ont plus tard appelé le « yoga de la kundalini » et qui amènera une transformation complète de la condition humaine, dont le corps physique. Durant le premier millénaire de notre ère, les Siddhas ont inventé le yoga de la kundalini comme moyen puissant pour atteindre la Réalisation du Soi (samadhi). Ce fut un produit de leurs efforts pour trouver des façons efficaces de connaître la vérité des choses, au-delà des voies très intellectuelles, ritualistes, dévotionnelles ou ascétiques pour la transformation de la nature humaine. C'est « nouveau » aujourd'hui, parce que, jusqu'à ce que nous les traduisions, le Tirumandiram et les écritures des 18 Siddhas du yoga tamouls étaient méconnus à l'extérieur des régions du sud de l'Inde et du Sri Lanka où l'on parle tamoul. Ces écrits étaient ignorés ou incompris par les érudits tamouls et les experts à cause de leur « langage nébuleux », délibérément obscur. Parce que les Siddhas condamnaient les prêtres et les érudits brahmanes orthodoxes, ils méritèrent la colère des membres de cette communauté, qui les accusaient d'être magiciens ou pire encore. Par conséquent, leurs écrits n'ont pas été conservés dans des dépôts institutionnels comme des temples ou des bibliothèques de manuscrits, mais par des familles de médecins qui en ont hérité (les Siddha Vaidhyas), et qui les ont gardés secrets pour les utiliser à des fins médicales uniquement. Jusqu'à tout récemment, ils n'étaient pas tenus en haute estime dans certains milieux de la société indienne à cause de l'ignorance généralisée de leurs enseignements, et de la comparaison populaire des Siddhas à des « magiciens » par la communauté orthodoxe. Je me rappelle clairement la réponse sarcastique et émouvante d'un célèbre enseignant de Vedanta, un Swami renommé et membre de la communauté brahmane, dont la langue maternelle était le tamoul, lorsqu'en 1986, je lui ai demandé son opinion à propos des écrits des Siddhas du yoga tamouls. Je me rappelle aussi la réponse typique de plusieurs personnes dans le nord de l'Inde lorsque je mentionnais que notre guru était le vivant Babaji Nagaraj. S'ils avaient lu l'Autobiographie d'un yogi, ils me demandaient : « est-il toujours vivant ? » Sinon, lorsque l'on mentionnait qu'il était vivant depuis des siècles, ils disaient quelque chose comme : « oh, il doit avoir un très mauvais karma pour devoir rester dans ce monde de souffrance aussi longtemps. » Même les membres dirigeants des autres lignées de la tradition du Kriya Yoga n'ont pas réussi à reconnaître ce qui est « nouveau » en ce qui concerne Babaji et les Siddhas. Sri Yukteswar a dit à propos de Babaji : « Il est au-delà de ma compréhension ». C'est-à-dire que son état ne pouvait cadrer dans le paradigme du Vedanta, dans lequel il a été éduqué. Yogananda, ainsi que d'autres, ne pouvait le concevoir que comme un « avatar », soit une incarnation de Dieu Lui-même, à « l'image du Christ », même si Babaji n'a jamais parlé de lui-même en ces termes. Dans son Autobiographie, à la première page du chapitre où il présente Babaji au lecteur, Yogananda men-

Suite à la page 6



Interview (suite)

tionne que comme le Siddha Agastyar, il est vivant depuis des milliers d'années. Yogananda n'a pas réussi à comprendre combien ces deux Siddhas étaient en réalité très proche, et que comme Agastyar, Babaji était un être humain devenu un Siddha et non un Dieu devenu un avatar. Les avatars sont extrêmement rares. On n'en retrouve pas dans la tradition Sivaïte, mais seulement dans la tradition Vaishnava, avec ses dix avatars successifs, incluant Rama et Krishna. Toutes ces réponses proviennent de points de vue limités par les perspectives philosophiques de ceux qui parlent, qu'elles soient Védantiques, Samkhya, Chrétiennes ou Vaishnava.

Sri Aurobindo est l'un des rares sages des temps modernes à avoir compris qui étaient les Siddhas, incluant Tirumular, Babaji et Ramalinga.

Question : *Que dit le Siddhantha à propos de l'âme et de sa relation avec le corps ?*

Réponse : Toute métaphysique doit traiter avec ces trois éléments : Dieu (Pati), l'âme (pasu) et le monde (pasam) et leurs interrelations. Naturellement, le corps fait partie du monde. Le Siddhantha, tel que présenté dans la littérature tamoule du sud de l'Inde, émanant de Lui-même, nous apprend que Dieu Siva a tout créé – : le monde, tout ce qu'il y a dans le monde et toutes les âmes – et que chaque âme est destinée à fusionner dans une union advaitique avec Lui, tout comme la rivière s'unit à la mer ou la vague qui provient de l'océan y retourne.

Le Dieu Siva a créé et il crée constamment, en préservant et réabsorbant toutes choses émanant de Lui-même; l'âme individuelle de l'homme, tous les mondes et leur contenu. Il est le Début et la Fin, l'Auteur de l'Existence. Il est à la fois matériel et la cause et l'effet. L'acte de Sa manifestation peut ressembler à des étincelles projetées d'un feu ou à des fruits émergents d'un arbre.

L'âme individuelle est essentiellement sat chit ananda, qui veut dire être, conscience et béatitude ou joie inconditionnelle. Cette essence de l'âme n'est pas différente de celle de Dieu. Ce n'est pas une chose, ni un objet. C'est Celui qui voit et non ce qui est vu. C'est le sujet. C'est un être rayonnant, un corps de lumière, anandamaya kosha – qui est créé et paraît évoluer comme un être distinct, mais qui ultimement fusionne en une union indifférenciée avec le Seigneur Siva, dont l'unicité peut être appelée identité.

Mais le Siddhanta moniste enseigne aussi que l'âme est, de façon temporaire, différente de Dieu. Cette différence existe en ce qui concerne l'individualité de l'âme et non son essence. Le corps de l'âme (anandamaya kosha), qui est composé de lumière pure, est créé et limité. Il n'est pas Omnipotent, ni Omniprésent à sa création; il est limité et individuel, sans être imparfait. C'est ce qui fait l'évolution. C'est l'unique but derrière le samsara, les cycles de naissance et de mort : de guider le corps de l'âme individuelle vers la maturité. Bien sûr, les différentes facultés du mental, de la perception et de la discrimination, qui ne sont pas l'âme, mais qui « l'entourent », sont encore plus limitées et ce serait, comme mentionné plus haut, une folie de les mettre

au même niveau que le Seigneur Siva, de dire qu'elles étaient pareilles à Lui. À la fin, après plusieurs naissances et une progression dans l'évolution qui suit l'existence sur cette terre, ce corps de l'âme fusionne dans le Seigneur Siva. Celui qui fusionne s'appelle vishvagrasi. Ensuite, bien sûr, l'âme ne peut même pas dire « je suis Siva », car il n'y a plus de « je » pour l'affirmer. Il n'y a que Siva.

Le monde et l'âme ne sont, en vérité, que des formes variées de Siva Lui-même. Cependant, Il transcende aussi Sa création et n'est pas limité par elle. De plus, le monde et l'âme ne peuvent pas être indépendants de Dieu, un fait qui indique clairement qu'ils sont des évolutions et non des entités éternelles. Lorsque le monde et l'âme sont absorbés dans Sa Forme Divine au moment du mahapralaya – la fin du cycle de la création cosmique – les trois malas (anava, karma et maya) sont retirés par Sa grâce et l'âme cesse d'exister en tant qu'individu, perdant sa séparation par l'union et la réalisation en Siva. Après le mahapralaya, seul Siva existe, jusqu'à ce que la création émane de Lui dans un autre cycle cosmique.

Question : *Quelle conception de Dieu ont les Siddhas ?*

Réponse : Ils parlent de Dieu en tant que « Sivam », sans limitations ou attributs. Sivam est grammaticalement et philosophiquement une conception impersonnelle. Les Siddhas disent que le nom idéal pour Sivam est « Il, Adu, Cela, Tel que ou Paraparam » ; « Bonté », Être, Conscience et Béatitude absolue : sat chid ananda. Sivam n'est pas un Dieu personnel. C'est une pratique, une porte d'entrée. C'est une conscience ou une action fondamentale en conscience. La réalisation de l'action en conscience ou conscience-Siva est mukti ou libération. Même si Tirumular parle de l'aspect religieux de Dieu, il croyait en une Suprême Abstraction, une « Grande Solitude ». Il exprimait ceci par tani-urra-kevalam (mandiram 2450). Une étude plus approfondie du concept de Sivam démontrerait que cela a donné lieu à deux courants de la pensée indienne, l'un est théiste avec une relation personnelle ou dévotionnelle à Dieu basée sur la méthode de bhakti; et l'autre tantrique, c'est-à-dire absolutiste, basé sur le yoga de la kundalini et jnana. La méthode bhakti est pluraliste comme en témoigne l'école du Saiva Siddhanta ; la méthode absolutiste est moniste telle que dans le Tirumandiram

Dans leurs poèmes, les Siddhas font référence aux cinq actions cosmiques de Sivam tel que Sa danse bienheureuse, tout au long de sa Sakti ou de son pouvoir, à cause de son amour pour les âmes.

1. Création : du monde afin de procurer aux âmes les moyens de grandir en sagesse et de réaliser à la fin leur unité dans la diversité ;

2. Conservation : lorsque les âmes deviennent emmêlées dans l'ignorance, l'illusion et le karma, elles sont protégées et soutenues par différents moyens et différentes relations pour leur édification ;

3. Dissolution : lorsque les âmes sont retirées de l'incarnation dans ce monde, elles obtiennent un répit tempo-

Suite à la page 7



Le Laya Yoga et les cinq éléments

par M. G. Satchidananda

Aujourd'hui, le yoga est surtout présenté comme un moyen permettant d'améliorer la santé physique ou mentale. Cela est compréhensible dans notre culture moderne matérialiste, mais celui qui cherche à réaliser le but originel du yoga, la réalisation spirituelle du Soi et la façon de surmonter la souffrance existentielle, a besoin de connaître au minimum les principes sous-jacents à la nature humaine et la kundalini ou le laya yoga, tels que conçus par les Siddhas du Yoga, qui sont à l'origine du yoga.

Le laya yoga est le yoga de la dissolution et un composant intégral du yoga de la kundalini, tel que décrit dans la littérature tantrique des Siddhas. Le yoga de la kundalini fait référence aux différents kriyas (techniques pratiques de yoga) qui englobent le pranayama, les mantras, les chakras, les bandhas, les mudras, les asanas du hatha yoga, afin d'activer la kundalini, le pouvoir potentiel et la conscience. Le laya yoga fait référence à la dissolution de l'identification habituelle avec le complexe corps-esprit, qui résulte de la réalisation de son vrai Soi. D'après le Samkhya, qui classe les tattvas ou principes de la nature, chacun des cinq éléments (bhutas) est associé à une zone du corps ou un chakra :

1. la terre, la substance matière, ou élément, est associée au chakra racine, muladhara, à la base du torse, il est lié à l'instinct de survie et est caractérisé par l'inertie ;

2. l'élément eau est associé au chakra svadhisthana qui est situé au niveau du coccyx, il est en lien avec les émotions ;

3. l'élément feu est associé au chakra manipura, situé à l'opposé du nombril, il est lié au désir, à la perception sensorielle, au système nerveux autonome et au mental inférieur ;

4. l'élément air est associé au chakra anahata (centre du cœur) et au chakra vishuddhi (centre de la gorge), il est lié à l'intellect, à la raison et à la communication ;

5. l'élément espace ou éther est associé au chakra ajna (entre les sourcils) et au chakra sahasrara (couronne de la tête) et est lié à l'intuition et à la superconscience.

En raison des principes de limitation de la nature humaine, appelés ahamkara (l'égoïsme), maya (l'illusion) et karma (les conséquences des pensées, mots et actions, induits par les habitudes ou les samskaras), on s'identifie généralement au corps physique, aux émotions et aux mouvements du mental et de l'intellect. Pour se purifier de l'égoïsme, l'habitude de s'identifier avec ce que l'on n'est pas, le yoga classique de Patanjali recommande le « Kriya Yoga » (sutra du yoga I.12) : la pratique continue du détachement de ces mouvements afin de réaliser le Soi ; la conscience pure du Té-

Suite à la page 8

Interview (suite)

raire de leur souffrance, durant lequel elles se préparent pour la prochaine incarnation ;

4. Obscurcissement : le pouvoir qui voile l'Unité de l'âme avec Śivam et qui, en effet, oblige les âmes à chercher la sagesse et la Vérité au-delà du voile de l'illusion mentale, maya ;

5. Grâce : le retrait des trois entraves ou taches de l'âme : ignorance, illusion et karma. En fait, la grâce et l'amour de Śivam pour toutes les âmes sont accordés dans les cinq actions cosmiques, aidant chaque âme à grandir en maturité pour arriver à la libération.

Au travers les cycles cosmiques de l'involution et de l'évolution, cette danse perdure depuis des éternités. Son but ultime est de demeurer un mystère jusqu'à ce que l'âme soit libérée et réunie avec le Soi secret, Sivam..

Question : Quel est le but du Siddhantha ?

Réponse : Selon les Siddhas tamouls, ou les âmes réalisées, le but ultime de la vie est « l'abandon complet », qui inclut la réalisation de vettivel, « vaste étendue lumineuse », soit la conscience cosmique, et par la suite une transformation progressive de notre nature humaine à tous les niveaux dans un corps divin, ou divya deha.

Les Siddhas tamouls comptaient sur l'effort de l'individu pour l'obtention de la libération en plus de la Grâce Divine. Cet effort, cette aspiration, est représenté par la pointe qui se dirige vers le haut du triangle ; la grâce est représentée par la pointe du triangle qui se dirige vers le bas. La combi-

naison, le croisement des deux triangles, forme la base de leur plus important yantra (un objet géométrique de concentration), et l'intégration des niveaux spirituels et matériels de l'existence. Les Siddhas insistent sur la valeur du yoga tantrique comme moyen de réalisation de la liberté et de l'immortalité dans ce monde plutôt que dans une vie céleste après la mort. La libération, moksa ou vidu (en tamoul), est un état mystique que Tirumular appelle Yoga-samadhi.

À l'intérieur du samadhi yogique est l'espace infini ;

À l'intérieur du samadhi yogique est la lumière infinie ;

À l'intérieur du samadhi yogique est l'énergie omnipotente ;

Le samadhi yogique est ce que les siddhas aiment bien.

- mandiram 1490

Ce n'est pas la liberté ou la libération du cycle d'incarnation, mais la liberté ou la libération des malas, qui sont trois taches ou entraves de l'âme humaine et nous attachent comme les trois fils d'une corde en limitant les qualités inhérentes de sat chid ananda :

1. Anava : l'ignorance de sa vraie identité et l'égoïsme qui en découle ;

2. Karma : les conséquences des actions, paroles et pensées du passé ;

3. Maya : l'illusion incluant ses agents : connaissance partielle, pouvoir partiel, désirs, temps et destin.

Pour lire la suite, veuillez aller à www.babajiskriyayoga.net/french/pdfs/Siddhantha-questions-and-answers-fr.pdf



Laya Yoga (suite)

moins. Étant donné que peu de personnes sont prêtes à faire cette pratique en continu, il recommande et décrit, dans le second chapitre des Sutras du yoga, l'astanga yoga à huit branches pour s'y préparer (sutra du yoga II.29).

Par la suite, les Siddhas ont expérimenté de nombreuses techniques énergétiques pour activer la kundalini, réalisant que « la conscience suit l'énergie et l'énergie suit la conscience ». Ils ont découvert le principe de base du Tantra : que la transformation de la nature humaine (à la différence de la fuite) nécessite de diriger la conscience et l'énergie des centres psycho-énergétiques (ou chakras) inférieurs vers les centres supérieurs. Il s'agit d'un processus de sublimation de l'énergie sexuelle, appelée bindu, liée au chakra muladhara, en énergie spirituelle, nommée ojas, qui est associée au chakra sahasrara. Dans la littérature des Siddhas, ce processus de sublimation est décrit comme une sorte d'alchimie interne. L'alchimie est un processus ésotérique de transformation du métal, comme de transformer le plomb en or. Les Siddhas nous informent que lorsque cette alchimie interne est achevée, le corps physique rayonnera comme l'or. Ils ont décrit la réalisation de la réalité ultime qui en a découlé, comme « le vaste espace lumineux » ou vettivel. (Voir l'article sur ce sujet dans le numéro précédent du Journal du Kriya Yoga.) « L'espace », le cinquième élément, est illimité et pour cette raison, c'est peut-être la meilleure métaphore de kaivalya, ou « la liberté absolue », le titre du dernier chapitre des Sutras du yoga. Il inclut la liberté par rapport au désir, à l'égoïsme, aux attachements et aux aversions de toutes sortes, le karma et la maya (illusion).

Dans le but de s'armer contre ces obstacles considérables, les Siddhas ont développé et expérimenté de nombreux kriyas (techniques pratiques de yoga). Celui qui a déjà cherché à vaincre une mauvaise habitude ou à se débarrasser d'un attachement ou d'une aversion sait combien cela est difficile en raison de la résistance intrinsèque à notre nature humaine. Les Siddhas ont découvert comment tirer profit des qualités propres à chaque élément de façon à dissoudre ou à sublimer un élément en un autre, progressivement.

1. Pour dissoudre la terre, par exemple, on a besoin d'eau. La qualité d'inertie et d'habitude de la terre est dissoute par les émotions positives de changement de l'eau, dont l'aspiration et la motivation et les kriyas, qui bougent le corps.

2. Pour dissoudre l'eau en vapeur, on a besoin du feu. Toutes les émotions sont instables et la plupart sont négatives. Au mieux, elles ne procurent que de petits mouvements éphémères de bonheur dans le corps vital. La pratique du pranayama permet de calmer les émotions.

3. Pour dissoudre le feu, on a besoin de l'air. Les émotions qui impliquent la résistance à suivre les principes sociaux du yoga, les yamas, et la purification des désirs et de l'aversion, entraînent la chaleur. Malgré la résistance, il est possible d'éliminer les désirs et les aversions, si, soutenu par l'intelligence, la raison et la compréhension, on fait preuve de volonté, de persévérance, de concentration et de contrôle mental.

4. Pour dissoudre l'air, on a besoin de l'espace, le cinquième élément. Lorsque l'on dirige sa respiration et que l'on se concentre sur les chakras dans la tête, il est possible

d'obtenir le silence dans les mouvements du mental et d'entrer dans le silence du samadhi.

Les kriyas utilisés dans le laya yoga impliquent la pratique de la plupart des techniques du Kriya Yoga de Babaji : le Kriya Kundalini Pranayama, de même que les bandhas, les verrous musculaires, les mudras, les gestes psychoénergétiques, les 18 asanas du Kriya Hatha Yoga pratiqués en ayant conscience de leurs effets énergétiques, la méditation sur les chakras, la répétition de mantras, et simultanément les mantras des chakras, la visualisation et les asanas, en se concentrant sur chaque chakra. Ces méthodes ne sont enseignées que lors des initiations, afin de pouvoir être apprises correctement dans un ordre et un contexte appropriés. Elles entraînent le développement intégral dans les cinq plans de l'existence. Il existe, d'autre part, de nombreuses autres choses qui font partie intégrante du laya yoga ou du yoga de la kundalini :

1. Un régime sattvique (calmant et équilibré),
2. Le respect des yamas ou contraintes sociales (sutra du yoga II.30) qui incluent :
 - a. ahimsa : ne pas faire de mal, en pensée, en parole et en action ;
 - b. satya : être une personne de confiance, en évitant l'exagération, ne parlant que lorsque cela est nécessaire et utile ;
 - c. brahmacharya : demeurer chaste en pensée, en parole et en action ; idéalement, cela englobe le célibat, ou l'abstinence d'activité sexuelle, jusqu'à ce que l'on se soit purifié du désir sexuel, que l'on soit formé à s'engager dans une pratique sexuelle tantrique avec un ou une partenaire et que l'on soit établi dans la conscience du témoin ;
 - d. asteya : ne pas voler ; « l'abondance vient pour tous ceux qui ne volent pas » ; (II.37)
 - e. aparigraha : l'avidité.
3. entretenir l'aspiration, rejeter ce qui résiste à la purification de l'égoïsme dans toutes ses manifestations et s'abandonner à l'Être Suprême. Voir les articles à ce sujet dans les exemplaires du Journal du Kriya Yoga de l'hiver et du printemps 2006 ou sur notre site internet dans la rubrique « articles » à www.babajiskriyayoga.net/french/articles.htm. Pour les Siddhas, l'« Être Suprême » est l'« abstraction suprême » ou « ishvara » ce qui signifie littéralement « le Soi spécial » : dont Patanjali dit que c'est cette partie en chacun de nous qui reste « intouchée par toutes les afflictions, les actions, les fruits des actions ou par toutes les impressions du désir » (I.24). L'aspiration est l'opposé du « désir ». C'est un appel de notre âme pour se libérer de toutes les manifestations de l'égoïsme (la luxure, la colère, l'orgueil, l'avidité) et réaliser l'Unité avec tout ; le « Vrai, le Bon et le Merveilleux ».

4. la pratique du karma yoga qui comprend le service ou l'acte compétent et désintéressé sans s'attacher aux résultats. Cela permet de canaliser l'énergie de la kundalini éveillée avec amour vers tous les êtres et d'éviter les écueils de l'égoïsme spirituel, cherchant les pouvoirs spirituels et d'autres manifestations de l'égoïsme.

La connaissance avec la pratique, avec la dévotion. « venez à Moi » dit Krishna dans la Bhagavad Gita. Que tous les lecteurs s'engagent dans la pratique du Laya Yoga, éclairés par la sagesse des Siddhas et avec l'amour dans leur cœur. □



Nouvelles et notes

Le **Dr. Laurier-Pierre Desjardins, D.O.** propose une formation de 3 jours sur l'anatomie fonctionnelle et le yoga à l'ashram du Québec. Cette formation fait partie du cursus



Dr. Laurier-Pierre Desjardins

de notre formation approfondie de professeurs de yoga et se déroulera du mercredi 27 août à 10 heures au vendredi 29 août après le dîner.

Nous avons décidé d'ouvrir cette session de trois jours aux étudiants du Kriya Yoga de Babaji. Le docteur Desjardins est un yogi et un orateur charmant et dynamique. Son excellente compréhension du corps et sa sensibilité intuitive vous permettront de mieux comprendre comment le yoga fonctionne sur le corps physique et vous inspirera dans votre pratique.

Ce séminaire sera une occasion de découvrir le corps physique vivant, comment il est construit, comment utiliser le prana et comment pratiquer correctement le yoga. À partir de ce que nous avons maintenant, nous examinerons les liens qui existent entre le yoga, sa pratique et le potentiel humain pour appréhender ce qui est possible. Nous étudierons le concept du prana et comment obtenir la meilleure santé possible sur tous les plans de l'être en appliquant notre connaissance à notre pratique. Vous découvrirez le principe de la co-contraction pour développer plus de flexibilité, de laxité, de souplesse et de force et comment libérer votre cœur. Vous

apprendrez comment travailler vos limites en approfondissant les postures et comment vous soigner en cas de blessure. L'atelier est interactif et proposera, en alternance, des exercices et des pratiques de santé et de guérison.

Le docteur Desjardins est un ostéopathe réputé et est professeur d'ostéopathie. Chaque année, il donne des cours avancés sur l'anatomie fonctionnelle à des écoles de yoga au Canada et en Allemagne. Il pratique le Kriya Yoga de Babaji depuis plus de 25 ans et a conçu ce cours spécialement pour nous.

Le prix avec l'hébergement et les repas pour les trois jours est de 300 \$. Nous espérons vous voir ! Contactez Durga pour plus d'informations à durga@babajiskriyayoga.net Pour vous inscrire, contactez l'ashram au 450.297.0258 ou allez sur le site : info@babajiskriyayoga.net

Pèlerinage à Badrinath dans l'Himalaya, du 24 septembre au 12 octobre 2014. Rejoignez-nous pour



Temple de Badrinath.

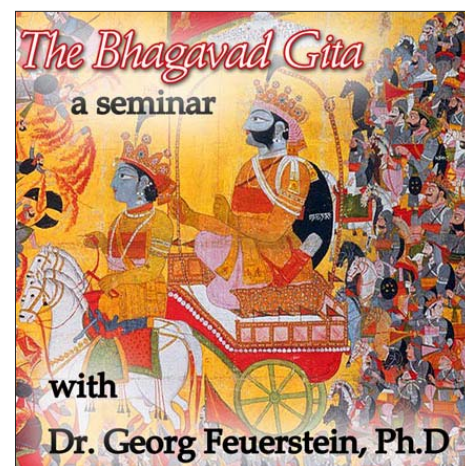
un pèlerinage inoubliable qui changera votre vie, dans le lieu où Babaji a atteint l'état de soruba samadhi, l'éveil ultime. Nous visiterons la construction du nouvel Ashram où nous ferons un mantra yagna. Pour plus d'informations : www.babajiskriyayoga.net/french/pilgrimages.htm

Le deuxième niveau d'initiation sera donné par M.G. Satchidananda au Québec du 20 au 22 juin 2014 et du 24 au 26 octobre 2014.

Le troisième niveau d'initiation sera donné par M. Govindan en Es-

tonie, du 14 au 21 août, et à Dole, en France, du 25 août au 1er septembre 2014. Des sessions de révision sont également organisées à l'Ashram du Québec, en français, du 11 au 13 juillet et en anglais, du 8 au 10 août. Atteignez l'objectif de la réalisation du Soi grâce à de puissants kriyas qui permettent d'éveiller les chakras et de se plonger dans le samadhi, l'état de suspension du souffle.

Deux nouvelles vidéos de séminaires avec le Dr. Georg Feuerstein : La Bhagavad Gita et Tantra.



Ce sont des enregistrements rares de l'un des plus grands spécialistes du yoga de l'époque actuelle, le regretté Dr. Georg Feuerstein (1947 - 2012). Chaque séminaire dure six heures et demie. Ceux qui ont aimé la lecture de ses livres – plus d'une trentaine au total – sur le yoga, apprécieront encore plus écouter et regarder celui dont les ouvrages étaient basés sur sa vaste expérience du yoga dans sa dimension la plus profonde.

« **The Bhagavad Gita: Values for the 21st Century** » une vidéo du séminaire enregistrée avec le **Dr. Georg Feuerstein**, à l'Ashram du Kriya Yoga de Babaji le 30 juin 2001 à St-Étienne de-Bolton, au Québec, Canada. Durée : 6 heures 22 minutes. Prix \$29.95. Le Bhagavad Gita ou le chant sacré est un des plus importants textes sacrés du monde. Il glorifie la relation d'un homme avec

Suite à la page 10



Nouvelles et Notes (suite)

Dieu, l'immense joie de l'amour divin et la réalisation du Soi par le yoga. Sous la forme d'un dialogue entre Arjuna et Krishna à la veille d'une bataille, Krishna enseigne au peureux Arjuna la nécessité d'agir et de prendre sa place dans le monde avec confiance et amour, comme tout être humain.

Tantra : une vidéo d'un séminaire avec le Dr. Georg Feuerstein, à l'Ashram du Kriya Yoga de Babaji le 1er juillet juin 2001 à St-Etienne-de-Bolton, au Québec, Canada. Durée : 6 heures 24 minutes. Prix \$29.95. La tradition spirituelle du tantra, souvent associée avec le yoga de la kundalini, enseigne que la réalisation doit englober toutes les dimensions de l'existence, dont la dimension physique. Elle implique d'enlever les obstacles inconscients par différentes méthodes, dont les mantras, le hatha yoga, la respiration kundalini et la vénération de la shakti divine ou le pouvoir, tout d'abord extérieurement, puis intérieurement. **Pour commander, allez à www.babajiskriyayoga.net.**



Tirumandiram : une seconde édition, en cinq volumes, avec un total de 3 770 pages, est maintenant disponible. Pour le commander, veuillez aller à : www.babajiskriyayoga.net/english/bookstore.htm. Le Tirumandiram, du Siddha Tirumular est un travail

monumental, riche de sagesse philosophique et spirituelle qui se présente sous forme de vers traduits en anglais avec des commentaires expliquant la signification de chaque vers. On peut le considérer comme une encyclopédie qui traite des différents aspects du yoga, du Tantra et de la philosophie des Siddhas du Yoga : le Saiva Siddhanta. Le dernier volume contient également des présentations de deux écoles philosophiques du Saiva Siddhanta, un glossaire, une bibliographie sélectionnée et un index.

Visitez notre site de cybercommerce à l'adresse www.babajiskriyayoga.net pour faire des achats avec votre carte VISA, American Express ou MasterCard. Vous y trouverez tous les livres et les autres produits proposés par les Éditions Kriya Yoga de Babaji, Inc. Jetez-y un coup d'œil ! Vous pouvez également faire un don à l'Ordre des Acharyas. Vos renseignements de carte de crédit seront traités avec la plus stricte confidentialité.

Visitez le blog de Durga. www.seekingtheself.com.

Nous demandons à tous nos abonnés de la zone Euro de compléter leur abonnement annuel de 12 Euros par transfert à la Deutsche Bank, (Deutsche Bank International, BLZ 50070024, numéro de compte 0723106, re. IBAN DE09500700240072310600, BIC/Swift code DEUTDE33HAN). Pour les pays francophones en Europe, le paiement doit être fait au nom de « Marshall Govindan » par transfert à la Banque LCL (Le Crédit Lyonnais, Banque 30002, indicatif : 01853, numéro de compte 0009237P80, re. IBAN FR75 3000 2018 5300 0000 9237 P80, BIC CRLYFRPP) ou, pour la France, par chèque libellé à l'ordre de « Marshall Govindan » et adressé à Françoise Laumain, 50 rue Corvisart, 75013 Paris, France. En Espagne, envoyez un chèque à l'attention et à l'adresse de « Nacho Albalat » : c/ Ruzafa 43/2, Valencia 45006, Espagne. Veuillez l'en informer par courriel (hunben@gmail.com.) Pour les pays de langue allemande, veuillez informer Prem par courriel (prem@babaji.de) de votre renouvellement d'abonnement.

Avis aux abonnés

Nous enverrons le journal par courriel à tous ceux qui ont une adresse électronique. Veuillez donc nous fournir votre adresse courriel. De plus, si vous avez un filtre anti-spam, veuillez inclure notre adresse courriel info@babajiskriyayoga.net dans votre liste d'exception. Nous vous ferons parvenir le journal en pièce jointe sous forme de document PDF. Vous pourrez le lire en utilisant Adobe Acrobat Reader, que vous pouvez télécharger gratuitement en suivant les indications qui apparaîtront au moment d'ouvrir le document. Autrement, nous pouvons vous l'envoyer comme document Word non formaté et sans photos. Si vous ne renouvelez pas votre abonnement avant la fin du mois de septembre 2014, il se peut que vous ne receviez pas le prochain numéro.

Formulaire de Renouvellement

S'il vous plaît renouvelez mon abonnement d'un an au
« Journal du Kriya Yoga de Babaji »

Nom _____

Adresse _____

Courriel _____

Ci-joint un chèque de 13\$US aux E.U., de 13,65\$CAD au Canada ou de 14,95\$CAD au Québec, à l'ordre des Éditions Kriya Yoga de Babaji, Inc. Adresse : 196, rang de la Montagne, C.P. 90, Eastman (Québec) Canada J0E 1P0.

